

La Table Ronde

« La vérité est si obscurcie en ces temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la reconnaître. »

(Pascal)

17 DÉC 2013

Poster un commentaire

"Le regard de mon père n'a jamais manqué de dignité"

Témoignage de Lise Caillaud, lectrice de la Table Ronde.



Sandrine Rousseau, porte-parole de EELV, dont le témoignage sur l'euthanasie a inspiré celui-ci.

Depuis plusieurs jours, les médias nous abreuvent du témoignage de Sandrine Rousseau. La porte-parole d'Europe Ecologie Les Verts dit vouloir « *crier l'insupportable* » sur le suicide de sa mère, atteinte d'un cancer. Cette tribune offre un prétexte aux médias de tous bords (du Figaro (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/12/16/01016-20131216ARTFIG00328-euthanasie-le-temoignage-d-une-elue-eelv-sur-la-mort-indigne-de-sa-mere.php>) à Libération (http://www.liberation.fr/politiques/2013/12/16/fin-de-vie-temoignage-poignant-et-mediatisé-de-la-porte-parole-d-eelv_966873), le Monde (http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2013/12/16/euthanasie-une-elue-eelv-se-confie_4335183_3224.html), le Point, (http://www.lepoint.fr/societe/euthanasie-le-temoignage-poignant-d-une-elue-ecologiste-16-12-2013-1770068_23.php) pour ne citer que la presse) afin de

démontrer l'urgence d'une législation sur ce qu'ils appellent « mourir dans la dignité ».

Je ne souhaite absolument pas remettre en cause la douleur de cette femme, ni les épreuves par lesquelles est très certainement passée sa maman. Jamais je ne me permettrai de juger la façon dont chacun fait face à la maladie et la mort, et pour cause : j'ai moi-même vu mon père perdre cette guerre. Puisque tout débat construit sur des arguments rationnels semble impossible, puisque c'est le registre de l'émotion auquel il faut aujourd'hui recourir, moi aussi je vais vous raconter cette expérience.

J'avais 20 ans quand on a diagnostiqué à mon père une tumeur au cerveau. C'était le genre d'homme qui s'était construit entièrement par sa volonté, un véritable *self-made man* si vous voulez. Issu d'un milieu ouvrier, il avait travaillé toute sa vie pour devenir un chef d'entreprise respecté et respectueux des autres. Cela peut paraître anecdotique, mais c'est important : imaginez l'épreuve psychologique par laquelle passe un homme qui voit sa volonté faillir pour la première fois de sa vie !

En moins d'un an, il est devenu ce squelette ambulatoire, lui qui avait toujours semblé si imposant... Sur la fin, il était complètement incapable de se déplacer, ne serait-ce que pour aller aux toilettes : ma mère devait l'accompagner nuit et jour, le nourrir, etc. Cet ancien adepte du marathon, ancien basketteur, était réduit à une mobilité zéro et à une dépendance accrue à la morphine.

Le pire, pour lui, fut sans doute la douleur psychologique : se sentir diminué ainsi, voir la peine et la compassion dans les yeux de ses proches, comprendre qu'il ne verrait pas grandir ses petits enfants, en un mot, se préparer à la mort fut la plus grande épreuve de sa vie. Son ardente volonté ne suffirait pas, cette fois, à lui assurer la victoire

Pour autant, peut-on dire que papa n'est pas mort dans la dignité ? En choisissant de rester jusqu'au bout, malgré sa souffrance et celle de ses proches, était-il moins digne ? Je me refuse à y croire !

La dignité du patient ne réside pas dans son choix à vivre ou mourir, la dignité est intrinsèque à l'homme. Papa l'avait bien compris. J'en veux pour preuve que, peu avant de mourir, il a demandé à ma mère de créer une association pour développer les soins palliatifs dans notre région. Et avant que vous ne réduisiez mon témoignage à celui d'une catholique, endoctrinée donc et forcément loin des réalités, sachez que papa n'était pas croyant.

Mesdames et messieurs les journalistes, politiques et militants : mourir dans la dignité, ce n'est pas être euthanasié. On meurt dans la dignité quoi qu'il arrive, chaque être humain étant digne par définition. La dignité existe avant la maladie et elle perdure malgré elle. La dignité est humaine, elle n'est pas une conséquence de la bonne santé ! Je m'étonne de devoir vous le rappeler, vous d'habitude si prompts à faire appel aux droits de l'homme.

Mon père nous a quittés depuis plus de deux ans maintenant. S'il y a une chose que cette épreuve m'a appris, c'est qu'on ne peut supprimer la douleur. Ni par des lois, ni par des médicaments, ni par des « *suicides assistés* ». L'homme souffre, sa souffrance contribue à son humanité. Ce que nous pouvons faire, "nous les familles", "nous les équipes médicales", "nous les non-malades", mais surtout "nous la société", c'est d'une part s'assurer que le malade souffre le moins possible et

d'autre part l'accompagner pour qu'il ne souffre pas seul, en silence. L'euthanasie du malade, c'est aussi la fin de l'accompagnement, de la compassion, de l'empathie,... A vouloir euthanasier la souffrance, cette société finira par annihiler toute forme d'humanité !

N'en déplaise à certains, le regard de mon père mourant n'a *jamais* manqué de dignité.

Publié par Astrid Clauzet dans Société, Tribune et tagué euthanasie, Sandrine Rousseau, témoignage
← Entrée précédente (http://latableronde.wordpress.com/2013/12/16/racket-fiscal-les-femmes-et-les-enfants-dabord/)

Propulsé par WordPress.com. Thème Bold Life.

Suivre

Souscrire à "La Table Ronde"

Propulsé par WordPress.com